le journal de Saône-et-Loire
jeudi 29 mai 2008
http://www.lejsl.com/actu/dossierdujour/20080529.JSA8493.html

LE CLIMAT SE Dérègle
Ce qu'il faudra changer en Bourgogne réchauffée

Yves Richard, climatologue à Dijon : « on ne se rend pas encore compte de l'ampleur des changements climatiques… »

Le réchauffement climatique est largement amorcé en Bourgogne. Il est temps de s'y préparer, de s'y adapter. Revue de ce qui va bouleverser notre quotidien.

Plus d'inondations en automne-hiver, plus de sécheresses au printemps et en été : tel est le risque global que fait peser le réchauffement climatique sur la Bourgogne, selon les climatologues régionaux.

Comment s'y préparer voire comment atténuer le phénomène ? « Il est certain qu'on aura moins de mal à s'adapter si on gagne 3 °C - ce qui nous mettrait à hauteur d'Avignon - que si c'est 5 °C, l'équivalent de Séville aujourd'hui ! » note Yves Richard, climatologue à Dijon.

D'abord, donc, limiter le rejet de gaz à effet de serre. De l'avis des experts, le secteur du bâtiment est celui où réside le principal gisement de progrès. Notamment par l'isolation du vieux bâti, la qualité environnementale des constructions (recours aux énergies propres, aux éco-matériaux…).

Dans les transports, la portée des efforts bourguignons sera moins forte (on ne maîtrise pas le trafic autoroutier…) mais nécessaire : en ville développement du vélo et des pistes cyclables, des transports en commun, initiatives pour la voiture électrique. En milieu rural, hormis le train et les cars, les alternatives sont moins nombreuses, si ce n'est les carburants économes de CO2.

Côté adaptation, la sylviculture, par la durée de l'investissement que représente une plantation, est concernée dès à présent (voir ci-dessous). L'agriculture va l'être de plus en plus : cultiver le maïs impliquera des lacs d'irrigation… ou l'abandon. La sélection de variétés de céréales et oléagineux plus résistants aux sécheresses est indispensable. Le pois d'hiver jusqu'alors barré par les fortes gelées bourguignonnes, deviendra possible. En élevage, il faudra avancer les vêlages pour les lier à la précocité de la pousse de l'herbe. L'épidémie actuelle de fièvre catarrhale, maladie de pays chaud, annonce l'arrivée de nouveaux maux, nécessitant une vigilance accrue (capture d'insectes vecteurs, pour l'alerte).

L'impact sur le bourgogne;

La viticulture pourrait profiter du réchauffement : moins de traitements, moins de chaptalisation, moins d'acidité, vendanges (déjà) plus précoces. Si le chardonnay ne semble pas menacé, le pinot noir supporte mal la canicule. La typicité du bourgogne pourrait changer.

Ce qui vaut pour l'isolation des bâtiments vaut aussi pour leur climatisation naturelle. L'architecture devra s'y adapter. Systématiser aussi les dispositifs de récupération d'eau de pluie. Le manque de ressource estivale en eau va pousser des communes (Morvan notamment) à se connecter à des réseaux mieux alimentés.

Les plans locaux d'urbanisme devront resserrer la discipline contre la construction en zone plus souvent inondable, notamment sur Saône et Doubs, même si des efforts importants ont déjà été fournis. Face à la recrudescence d'événements météorologiques extrêmes, les assurances devront intégrer davantage le risque climatique.

En santé humaine, la surmortalité de 2003 a déjà eu des incidences sur les établissements accueillant des personnes âgées et la création d'un dispositif d'alerte à la canicule. Des maladies risquent d'apparaître, infectieuses (chikungunya, dengue, leishmaniose…) ou pas (allergies, affections cardio-vasculaires…), avec la surveillance et la réactivité que cela impose. Sans parler de la pression immigratoire décuplée de réfugiés climatiques. C'est dire qu'on sera tous concernés, si cela avait échappé à quelqu'un…

Thierry Dromard